

## Les Bretons et les croisades

On peut trouver une documentation importante sur les voyages en Orient de plusieurs ducs de Normandie et comtes d'Anjou quand la mode se répandit pour l'aristocratie du XI<sup>e</sup> siècle de se rendre en pèlerinage en Terre sainte (1). Aucun dirigeant breton, autant qu'on le sache, n'entreprit un tel voyage avant Alain Fergent qui s'engagea dans la première croisade et y joua un rôle important pendant les sièges de Nicée et d'Antioche (1098) (2). Toutefois le divertissement d'un pèlerinage à Jérusalem n'était certainement pas inconnu aux Bretons avant l'époque des croisades. Dès 870 le moine breton Bernard s'était rendu aux Lieux saints et avait laissé un compte-rendu de son voyage. Gaultier, évêque de Nantes, visita lui aussi Jérusalem au début des années 30 du XI<sup>e</sup> siècle, selon des documents authentiques (3). Ce fut cependant principalement sur les pas des Normands que la plupart des Bretons semblent avoir voyagé à l'étranger au cours du XI<sup>e</sup> siècle, en Angleterre après 1066 évidemment, mais aussi en Espagne et dans le sud de l'Italie. Entre 1090 et 1104 Garsire 1<sup>er</sup>, seigneur de Rays, fit campagne *cum exercitu Christianorum* en Espagne (4). Il y a quelques années, L.-R. Ménager retrouva le chiffre d'au moins trente quatre Bretons qui se battirent ou s'installèrent en Italie normande à la fin du XI<sup>e</sup> et au XII<sup>e</sup> siècles (5).

Il était donc naturel que suite à l'appel d'Urbain II à Clermont en

---

(1) Cf. R. W. SOUTHERN, *The Making of the Middle Ages*, Londres, 1953, p. 53 et sq.

(2) A. DE LA BORDERIE et B. POCQUET, *Histoire de Bretagne*, 6 t., Rennes et Paris, 1896-1914, III, p. 32-33.

(3) *The Itinerary of Bernard the Wise*, trad. J. H. BERNARD, Palestine Pilgrims' Text Society, III (1896); *La Chronique de Nantes*, éd. R. MERLET, Paris, 1896, p. 137-138.

(4) Dom. H. MORICE, *Mémoires pour servir de preuves à l'histoire ecclésiastique et civile de Bretagne*, 3 t. Paris, 1742-1746 [cité désormais comme *Preuves*], I, col. 477-480 et *Le Cartulaire des sires de Rays*, éd. René BLANCHARD, 2 t., Poitiers, 1898-1899, I, p. LIX, n° 6, d'après Arch. dép. Loire-Atlantique, H 132 n° 12; cf. aussi M. DEFORNEAUX, *Les Français en Espagne*, Paris, 1949.

(5) L. R. MENAGER, *Hommes et institutions de l'Italie normande*, Londres, 1981, IV, p. 201, 372-376, 16-17.

1095, quand Robert Courteheuse, duc de Normandie, répondit en prenant la croix, il fût accompagné non seulement d'Alain Fergent mais aussi d'Alain, sénéchal de Dol, de plusieurs membres des familles de Gaël, Lohéac et Apigné, probablement d'un fils du comte Eudes de Rennes et d'un descendant de la maison de Léon, venant tous de la haute noblesse de Bretagne (6). Quelques personnages moins importants qui avaient l'intention de participer à la première croisade sont connus parce qu'ils accordèrent des subventions à des monastères locaux ou entreprirent de leur donner leurs terres en gage afin de se procurer le capital nécessaire pour le voyage, un usage qui resta longtemps courant et nous fournit un grand nombre de renseignements sur la participation individuelle aux croisades. Les abbayes de Redon et de Saint-Georges de Rennes dans le duché et celles du Mont Saint-Michel, de Saint-Nicolas d'Angers et de Marmoutiers au-delà de ses limites, furent parmi les bénéficiaires de cette première vague d'enthousiasme pour les croisades (7). Beaucoup d'autres abbayes bénéficièrent de la même façon au cours des générations suivantes.

Cependant, en dépit d'un grand nombre de traditions familiales plus récentes, on ne connaît qu'une poignée de noms de Bretons qui participèrent à la plus grande expédition militaire qui fut jamais lancée dans le monde occidental du Moyen Âge. Quant à leur succès, ils sont aussi souvent déguisés dans des légendes plus tardives comme les « chansons chétifs » narrant les exploits de Guy le Breton, personnage mythique et fils du comte Alain, de Gervaise de Dol et de Rivallon de Dinan, qui parvinrent aux oreilles de ce chroniqueur insatiable du monde anglo-normand, Orderic Vital à Saint-Evroult vers 1130 (8). Ce que montrent de telles histoires, comme on peut le supposer, c'est que les croisés bretons n'étaient pas rares et que leur rôle ne passait pas inaperçu. Tous les

(6) LA BORDERIE et POCQUET, III, p. 32-33; C. W. DAVID, *Robert Curthose*, Cambridge, Mass., 1920, p. 221-229. La discussion la plus récente que j'ai vue est Marie-Madeleine TRICOT, *La noblesse bretonne et la première croisade*, Mémoire de maîtrise, Brest, 1968, une réfutation des fantaisies d'Henri DE FOURMONT, *L'Ouest aux Croisades*, 3 t., Nantes, 1864-1867; sur ce sujet voir ci-dessous note 22.

(7) *Preuves*, I, col. 488 (donation de Geoffroy Chotard d'Ancenis à l'abbaye de Marmoutier au moment où il s'en alla « cum exercitu Christianorum super Paganos euntium »); *ibid.*, 490 (donation de Tebaudus frater Willelmi [de Ploasne] à l'abbaye de Saint-Nicolas d'Angers); *ibid.*, 491 (donation de Mainfinit, sénéchal du duc, à Marmoutier); *ibid.*, 522 (donation de Guillaume fils Irfoy à l'abbaye du Mont Saint-Michel); *Cartulaire de Saint-Georges de Rennes*, éd. P. DE LA BIGNE VILLENEUVE, Rennes, 1876, n° XLII (Apigné); *Cartulaire de Redon*, éd. AURÉLIEN DE COURSON, Paris, 1863, n° CCLXI (Simon de Ludron) et cf. *Preuves*, I, col. 505-507.

(8) ORDERIC VITAL, *Ecclesiastical History*, éd. Marjorie CHIBNALL, 6 t., Oxford, 1969-1981, VI, p. 108, 110, 120-122. Voir aussi K.S.B. KEAT-ROHAN, « Two studies in North French Prosopography », *Journal of Medieval History*, 20 (1993), 30-33.

principaux chroniqueurs de la première croisade mentionnent la participation des Bretons.

Baudri de Bourgueil, archevêque de Dol (décédé en 1130), en remaniant avec imagination la *Gesta Francorum*, contribua grandement à l'historiographie de cette grande expédition et mit en valeur le contingent breton (9). D'autres documents plus sobres montrent en effet qu'il y avait un flot constant de croisés et de pèlerins du duché (souvent indiscernables les uns des autres, spécialement dans le cas de l'aristocratie) qui se dirigeait vers l'Orient pendant les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, même quand il n'y avait pas de campagne importante en cours. La situation maritime de la Bretagne était un avantage à cet égard. Pendant que les forces armées mobilisées ailleurs naviguaient près des côtes du duché, les Bretons pouvaient s'engager, et ils le firent. Une telle expédition fut celle des Anglais et des Allemands de 1147 qui s'arrêta, afin de prendre Lisbonne aux mains des Maures, un autre flotte qui était partie de la troisième croisade ou celle de la flotte rhénane du comte George de Wied et du comte Guillaume de Hollande en route pour la cinquième croisade qui fit la traversée de Dartmouth jusqu'en Bretagne en 1217 (10).

Les preuves subsistantes mettent en particulier au premier plan le rôle de la noblesse bien que de temps en temps des personnes de rangs sociaux différents apparaissent également (11). Chaque grande famille produisit des croisés. En 1143, par exemple, Raoul II de Fougères promit de partir en croisade et deux ans plus tard Jean de Dol venait de rentrer (12). Vers 1150 Guihenoc II d'Ancenis était sur le point de se

(9) BAUDRI DE BOURGUEIL, *Historia Jerosolimitana* (*Recueil des historiens des croisades. Historiens Occidentaux*, IV, p. 1-111); voir aussi FULCHER OF CHARTRES, *A History of the Expedition to Jerusalem, 1095-1127*, trad. FRANCES RITA RYAN, éd. HAROLD S. FINK, Knoxville, Tennessee, 1969, p. 88; TRICOT, *La noblesse bretonne et la première croisade*, pour un aperçu utile.

(10) *De Expugnatione Lyxbonensi. The Conquest of Lisbon*, édité et trad. C.W. DAVID, New York, 1936, esp. p. 104-105 et 140-141 pour les Bretons en 1147; *Three Old French Chronicles of the Crusades*, trad. EDWARD NOBLE STONE, Seattle, 1939, pour l'*Estoire de la Guerre Sainte* d'AMBROISE qui démontra la participation des Bretons dans la troisième croisade bien qu'aucun ne soit mentionné par son nom propre; JAMES M. POWELL, *Anatomy of a Crusade, 1213-1221*, Philadelphia, 1986, p. 123-124 (1217). Au lieu de commencer leur voyage par mer, la plupart des Bretons s'en allaient par terre et par rivière dans le Midi avant de partir en bateau pour la Terre sainte.

(11) *Preuves*, I, col. 728 (Guigues de Chobar, c. 1200); Arch. dép. Loire-Atlantique, H 75, p. 73 (donation à l'abbaye de Melleray par G. Rubens et ses frères c. 1200); J. GESLIN DE BOURGOGNE et A. DE BARTHÉLÉMY, *Anciens évêchés de Bretagne*, 6 t., Saint-Brieuc et Paris, 1855-1879 [cité comme *AE*] IV, p. 72 n° XLVII (Jean, prêtre de Kérity, 1219); *ibid.*, III, p. 63, n° LVI (Robert Bohordel, 1227); *ibid.*, IV, p. 98, n° CIX (Susanna, fille d'Évisan Cadoualain, et son frère, Guillaume 1233).

(12) *Preuves*, I, col. 588 (Fougères); 596 (Dol).

mettre en route, suivi par son petit-fils en 1170, faisant tous les deux des dons aux monastères la veille de leur départ (13). En 1183 Jean de Soligné, seigneur de Dol, se mit aussi en route pour Jérusalem et un an plus tard un voisin proche, André II de Vitré, rédigea une charte célèbre au siège de Karac (14). Si quelques Bretons, pour obtenir des reliques, furent aussi assidus (ou crédules) que l'Angevin Maurice I<sup>er</sup> de Craon en 1169-1170 qui, parmi beaucoup d'autres trésors, rapporta des fragments de la Vraie Croix, des pierres du Calvaire et de Gethsémani, de la terre de la tombe de la Vierge, le marteau avec lequel le Christ fut cloué sur la croix et un grand nombre de reliques corporelles des patriarches Abraham, Isaac et Jacob et d'autres personnages bibliques, toutes dûment authentifiées par le roi, le patriarche de Jérusalem et d'autres dignitaires (15), un grand nombre de visiteurs d'outre-mer gardèrent des souvenirs tangibles de leurs aventures. Par exemple, Riocus de Lohéac, mentionné par Orderic Vital pendant la marche de Nicée en 1097, acquit également un fragment de la Vraie Croix qui fut rapporté en Bretagne après sa mort héroïque (16). D'autres laissèrent des traditions de croisade qui stimuleraient plus tard l'émulation dans leurs propres familles. André II et André III de Vitré, par exemple, ne se contentèrent pas d'une seule aventure mais retournèrent à une seconde croisade, ce qui mena à des conséquences fatales comme il s'avéra pour André III qui mourut devant les murs de Damiette en 1249 (17).

Cependant les croisades provoquèrent un noble enthousiasme largement partagé. En dépit des désastres de la période qui s'ouvrit avec la défaite de Hattin (1187), la perte de Jérusalem et l'échec de la troisième croisade, le chroniqueur Rigord raconte que lorsqu'en 1198 un moine de Saint-Denis, Herluin, prêcha la croisade *in vicis marinam Britanniam*, il

(13) *Preuves*, I, col. 605, 672 : pour une donation à l'abbaye de Saint-Sulpice-la-Forêt par Bardoul Le Large « *suscepta cruce & habita voluntate eundi in Jerusalem* », c. 1150, *ibid.* 603-604. Arch. dép. Ille-et-Vilaine. 6 H 33, Guillaume de La Guerche « *iter arripiens Jerosolinam dederam* » (1218).

(14) *Preuves*, I, col. 691 ; B. DE BROUSSILLON, « La charte d'André II de Vitré et le siège de Karac en 1184 », *Bulletin historique et philologique*, 1899, p. 47-52 d'après l'original, Bib. mun. Laval, coll. Couanier de Launay (cf. B. DE BROUSSILLON, *La maison de Laval, 1020-1501*, 5 t., Paris, 1895-1903, Cartulaire n° 3192). Le père de Jean de Dol, Harscoit, exilé en Angleterre, était mort aussi au cours d'un voyage à la Terre sainte vers 1184 (*Somerset Pleas (Civil and Criminal), Richard I-41 Henry III*, éd. C.E.H. Chadwyck-Healey (Somerset Record Soc., 11 (1897), p. 65 n° 302, une référence que je dois à la bienveillance de Dr Katharine Keats-Rohan).

(15) B. DE BROUSSILLON, *La maison de Craon, 1050-1480*, 2 t., Paris, 1893, Cartulaire n°s 137-146.

(16) ORDERIC VITAL, *op. cit.*, p. 58-59 ; *Preuves*, I, col. 505-507.

(17) BROUSSILLON, *Laval*, n° 438.

rencontra une adhésion remarquable: *innumera multitudo cruces de manu ejus assumpserunt et subito... aliis peregrinis mari transito, apud Achon ductore monacho jam dicto pervenerunt*. Bien qu'à la fin, cette force se désintégrât devant Acre (*ibi in multis partibus divisi rectorem non habentes, nihil ad perfectum duxerunt*), l'enthousiasme populaire qu'elle engendra rappelle énormément l'atmosphère de la première croisade (18). Vers 1195 l'un des quelques Bretons qui n'étaient pas nobles et sur lequel nous possédons des renseignements, Ruellon Rigaut, un bourgeois de Dinan, fit un don à l'abbaye de La Vieuville au moment où il se mettait en route vers l'Orient (19). Aux alentours de 1200 la documentation se trouve augmentée dans la mesure où un nombre croissant de seigneurs et de personnes de rang social différent et d'institutions religieuses se mirent d'accord sur les hypothèques de leurs terres afin de permettre à leurs propriétaires de partir en croisade (bien que nous devions malheureusement écarter comme faux des exemples bretons de contrats d'embarquement ou de prêts prétendument établis à Joppa en 1191 ou à Limassol en 1249) (20). Tous ceux-ci semblent avoir été produits dans l'*Atelier Courtois* au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle alors que des familles, jouant des coudes afin d'obtenir que leur nom soit inscrit dans la Salle des Croisades du Versailles de Louis-Philippe, firent des efforts désespérés pour obtenir des preuves écrites (21). L'utilisation de celles-ci, avec d'autres sources d'une valeur extrêmement douteuse, dévalorise complètement le travail du

(18) *Œuvres de Rigord et de Guillaume Le Breton, historiens de Philippe Auguste*, éd. H-Fr. DELABORDE, 2 t., Paris, 1882-1885, I, p. 140; cf. PENNY J. COLE, *The Preaching of the Crusades to the Holy Land, 1095-1270*, Cambridge, Mass., 1991, p. 88.

(19) *AE*, VI, p. 143, n° XXVIII.

(20) *Preuves*, I, col. 818, 827, 837; L. DE LA BOUTELIÈRE, « Cartulaire de Coudrie », *Archives historiques du Poitou*, II, (1873), n° XLVI et Arch. nat., L 977 n° 1278 (charte de Herbert, évêque de Rennes, 1184-1198) pour des mortgages. Bib. mun. Nantes, ms 1069/2 n°s 25-26 et 3 n° 55 (copies du XIX<sup>e</sup> siècle des documents avec des dates de 1191 et 1249, mais sans indication de provenance) et *AE*, VI, p. 179-180, n°s CIII-CIV pour les documents très suspects.

(21) Des doutes sur l'authenticité des chartes Courtois furent énoncés il y a plus de cent ans (cf. A. CARTELLIERI, *Philipp II. August König von Frankreich*, 4 t., Leipzig, 1899-1922, II, p. 304-324 pour une bibliographie critique). On attend toujours une étude définitive sur la confection de ces faux, mais pour de brefs aperçus voir R.-H. BAUTHIER, « La collection de chartes de croisade, dite « Collection Courtois », *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Comptes Rendus des séances*, 1956, p. 382-386 et « Forgeries et falsifications de documents par une officine généalogique au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle », *Bibliothèque de l'école des chartes* [cité comme *BEC*], 132 (1974), p. 75-93; D. ABULAFIA, « Invented Italians in the Courtois Charters », *Crusade and Settlement*, ed. PETER W. EDBURY, Cardiff, 1985, p. 135-143. J'ai vu des forgeries de la même source dans quelques archives privées en Bretagne et je connais d'autres. Bib. mun. Dinan, ms I-1, pour une liste du XIX<sup>e</sup> siècle des « Dinannois aux Croisades » tirée de la même source.

bibliothécaire de Nantes, Henri de Fourmont, *L'Ouest aux Croisades*, (3 vol. Nantes, 1864-1867), qui piège encore l'imprudent (22).

Au début du XIII<sup>e</sup> siècle il y avait, évidemment, plusieurs alternatives aux croisades en Orient. Si l'on n'a pas encore découvert de Breton qui aurait participé à la quatrième croisade notoire qui se termina par le sac de Constantinople (23), Geoffroi, évêque de Nantes, prit la croix et se mit en route pour l'Espagne en 1212 d'où il revint en colère après des différences d'opinion avec ses alliés espagnols au siège de Calatrava (24). Dans le duché, le prêche de la croisade contre les Albigeois fournit à André II de Vitré, expérimenté mais âgé et qui une fois montra qu'il avait conscience de grands événements en datant une charte « *anno... quo Reges tam Galli quam Anglie cruci dati sunt* », une occasion trop bonne pour la manquer et en juillet 1210 il se trouvait à Tours en route pour le Midi (25). Il y fut rejoint par Eudes du Pontchâteau, tandis qu'Alain, comte de Goëlle et Tréguier, ne pouvait pas décider s'il devait accomplir son vœu à ce moment-là en servant en Terre sainte ou dans le Midi (26). Nous ne savons toujours pas quelle option il choisit, si même il en choisit une, mais il y eut d'autres Bretons qui se battirent contre les Cathares dans les années suivantes comme Thomas, frère du seigneur de Coëtquen en 1219 (27). Pierre Mauclerc, espérant se libérer des censures ecclésiastiques encourues pour ses attaques sur des hommes d'église dans le duché, y participa également cette année-là, lançant avec succès un appel pour sauver la vie du comte d'Astarac, commandant de la garnison vaincue de Marmande (28). Une année auparavant, Eudes du Pontchâteau, imitant André II de Vitré, mais à l'inverse, s'était mis en route pour l'Orient, où

(22) W. C. JORDAN, *Louis IX and the Challenge of the Crusade. A Study in Rulership*, Princeton, 1979, p. 67, en constatant « *The most recent historian of Breton events of this period has shown that all the substantial seigneurs in the county joined the king's crusade* » est induit en erreur par une bévue rare de Hervé MARTIN, *Les ordres mendiants en Bretagne (vers 1230-vers 1530)*, Paris, 1975, p. 18, quand il cite les noms de Bretons avec saint Louis qui dérivent du livre de De Fourmont; c'est très loin de ce qu'on peut démontrer avec des documents contemporains; M.-C. TRELLEU, *La noblesse bretonne et la Croisade de Louis IX en Égypte*, Mémoire de maîtrise, Brest, 1967, est aussi complètement trompée par de Fourmont; en contraste voir S. PAINTER, *The Scourge of the Clergy. Peter of Dreux, duke of Brittany*, Baltimore, 1937, p. 124-129.

(23) J. LONGNON, *Les compagnons de Villehardouin : recherches sur les croisés de la quatrième croisade*, Genève, 1978.

(24) DEFORNEAUX, *op. cit.*, p. 184, 190-191.

(25) *Preuves*, I, col. 716-717, 816.

(26) *Preuves*, I, col. 817; *Nouveau recueil d'actes inédits des ducs et princes de Bretagne (XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles)*, éd. A. DE LA BORDERIE, Rennes, 1902, n° IV.

(27) *AE*, VI, p. 160-163, n° LXIII, cf. *Preuves*, I, col. 840.

(28) PAINTER, *op. cit.*, p. 26.

Eudes de la Roche Derrien, qui avait hypothéqué ses terres pour 600 liv., et Geoffroi, évêque de Tréguier, étaient compagnons (29). Ce fut pendant le retour de Palestine à l'automne 1219 qu'Hervé II de la branche cadette des vicomtes de Léon trouva la mort dans un naufrage au large de Brindisi, ainsi que son voisin Morvan, vicomte du Faou (30).

De tels revers de fortune ne semblent pas avoir refroidi l'ardeur bretonne pour les croisades vers la fin du siècle qui fut l'âge d'or du mouvement quant à la participation des ducs et d'autres personnages. Pierre Mauclerc se lança énergiquement dans les croisades une fois libéré de ses responsabilités locales après la majorité de Jean I<sup>er</sup>. B. Pocquet du Haut-Jussé et le professeur Sidney Painter décrivent très bien ses actions il y a plusieurs années (31). Mauclerc fut l'instigateur d'une expédition qui eut lieu en 1239-1240 et qui représenta « une entreprise commune entre les maisons de Capet, Dreux et Champagne ». Parmi les Bretons importants qui l'accompagnaient se trouvaient André III de Vitré, Raoul III de Fougères, Josselin de La Roche-Bernard, Guillaume, seigneur de Chastellier et probablement Henri d'Avaugour et des membres de la famille de Léon (32). Cependant, des rivalités avec d'autres dirigeants princiers, notamment Thibaut, comte de Champagne, aboutirent à de piètres résultats (33). Lorsque Pierre renouvela l'expérience en compagnie de Louis IX en 1248 et gagna une renommée immortelle par sa conduite chevaleresque à la bataille de Mansourah (1250), André III de Vitré repartit résolument, suivi bientôt de son beau-fils Guy VII de Laval et probablement d'un nombre imposant d'autres seigneurs bretons (34). Selon une tradition familiale connue mais mal fondée, Sybille, femme de Geoffroi VI de Châteaubriant, qui se battit aussi à Mansourah, serait,

(29) *Preuves*, I, col. 837-838; POWELL, *op.cit.*, p. 234 pour Geoffroy.

(30) *Œuvres de Rigord et Guillaume le Breton*, I, p. 317-318; POWELL, Appendices II et III tracent dans une façon critique les noms de tous ceux qui participaient à la cinquième croisade, y inclus les Bretons (12 noms seulement). Powell (p. 256) pense que la participation d'Eudes de la Roche Derrien est mise en doute par une charte Courtois, mais une charte de Geoffroy, vicomte de Rohan, qui donne des renseignements supplémentaires, semble authentique (*Preuves*, I, col. 837).

(31) B. A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ, *Les papes et les ducs de Bretagne*, 2 t., Paris, 1928, I, p. 118 et sq; PAINTER, *op. cit.*, p. 110 et sq.

(32) *Preuves*, I, col. 912 (La Roche Bernard); BROUSSILLON, *Laval*, n<sup>os</sup> 407 bis, 3244 (Vitré); *AE*, III, p. 237 n<sup>o</sup> XXXVII (Chastellier).

(33) S. PAINTER, « The Crusade of Theobald of Champagne and Richard of Cornwall, 1239-1241 », *A History of the Crusades*, éd. K. M. SETTON, H. W. HAZARD *et al.*, 6 t. Philadelphia-Wisconsin, 1958-1989, II. *The Later Crusades, 1189-1311*, p. 463-486 est la meilleure discussion moderne.

(34) BROUSSILLON, *Laval*, n<sup>os</sup> 436, 438; cf. ci-dessus note 22.

dit-on, morte de joie à la vue de son mari qui était de retour (35). De façon plus prosaïque, la sixième croisade vit encore des chevaliers bretons comme Olivier Grimaut et Pierre le Moine hypothéquer leurs terres comme auparavant afin de faire face aux dépenses de leurs voyages (36). Les conséquences peuvent être navrantes : André III de Vitré mourut devant Damiette, Pierre Mauclerc survécut à Mansourah mais, ayant contracté une maladie pendant sa captivité, mourut au cours du voyage de retour, tandis que les expériences mortifiantes de Geoffroi de Châteaubriant le conduisirent à faire dans son testament la première donation importante dans le duché en faveur de l'ordre des Trinitariens dont le but principal était de fournir la rançon des prisonniers chrétiens (37).

Quant au fils de Mauclerc, Jean I<sup>er</sup>, qui avait prudemment permis à son père et quelques barons avec lesquels il était brouillé depuis longtemps de s'épuiser aux croisades tandis qu'il demeurait chez lui en sécurité, il fut finalement incapable de résister aux pressions contemporaines. Il fut parmi les premiers à prendre la croix en 1267 et prit part à la fatale expédition à Tunis de Louis IX en 1269-1270, dont les conséquences financières auraient des retentissements sur les comptes ducaux pendant les cinquante années suivantes ou à peu près (38). Mais ce fut son fils, le futur Jean II, qui marcha le plus sur ses traces. Avec sa femme, Béatrice, fille de Henry III d'Angleterre, il accompagna son père à Tunis et alors, quand le duc rentra au duché après la mort de saint Louis, Jean accompagna son beau-frère, le seigneur Édouard, en Orient (39). Ayant passé

(35) Cette histoire trouva son apothéose dans CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'Outre Tombe*, Édition du centenaire... établie par Maurice LEVAILLANT, 4 t., Paris, 1948, I, p. 17 ; en vérité Geoffroy VI était marié deux fois : 1) avec « B » (Arch. dép. Loire-Atlantique, H 75 p. 29, charte pour la prieuré de Saint-Michel de Châteaubriant, 1237) ; 2) avec Aumaria de Thouars (*Layettes du Trésor des Chartes*, éd. A. TEULET, II, n° 3607).

(36) *Preuves*, I, col. 940.

(37) MARTIN, *op. cit.*, p. 13.

(38) POCQUET, *op. cit.*, I, p. 167 ; aussi tard que l'année 1311 des prêts contractés par le duc Jean en Tunisie restent à payer (Arch. dép. Loire-Atlantique, E 20, n° 16, fol. 3) et un groupe de *cruce signate* ont pris le *batellage* de Guingamp à ferme pour se rembourser (*ibid.*, fol. 10), puisqu'en 1316 une amende imposée en Tunisie était finalement remise (E 20, n° 6, m. 3). Pour le mortgage des biens ducaux en Angleterre pour financer l'expédition de 1270 voir le *Chartulary of Fountains Abbey*, éd. W.-T. LANCASTER, 2 t., Leeds, 1915, I, n° 44 (20 oct. 1269). Le futur Jean II a emprunté 40 liv. à l'abbaye du Relecq (Arch. dép. Loire-Atlantique, E 22, n° 86, Vannes, le vendredi après la Purification, 5 fév. 1270).

(39) POCQUET, *op. cit.*, I, p. 169 ; B. BEEBE, « The English Baronage and the Crusade of 1270 », *Bulletin of the Institute of Historical Research* 48 (1975), p. 128-147 ; S. LLOYD, « The Lord Edward's Crusade 1270-2 ; its setting and significance », *War and Government in the Middle Ages*, éd. J. GILLINGHAM et J.C. HOLT, Cambridge, 1984, p. 120-133 et C. TYERMAN, *England and the Crusades, 1095-1588*, Chicago et Londres, 1988, p. 124-132 revisent R. ROHRICHT, « La croisade du prince Edouard d'Angleterre (1270-1274) », *Archives de l'Orient latin*, I (1881), p. 617-632.

l'hiver en Sicile, ils arrivèrent à Acre au début de l'été de 1271 où un an plus tard il fut témoin du testament qu'Édouard rédigea en hâte après avoir été attaqué par les Assassins le 18 juin 1272, avant de prendre la route du retour par la Morée. Là il fit un court séjour au château de Villehardouin de Beauvoir, Pondikokastro, près du port moderne de Katakolon dans le Péloponnèse occidental (40).

A partir de ce moment-là, la famille ducale entière fut remplie d'ardeur chevaleresque pour les croisades. Dans ce but le duché leva des impôts en 1270 et 1290 (41). Pierre, le fils cadet de Jean I<sup>er</sup>, qui avait l'intention d'épouser une prétendante à l'empire latin de Byzance, hypothéqua toutes ses terres bretonnes en 1265 au moment de s'embarquer outre-mer, mais il mourut prématurément en 1268 (42). Il est ironique qu'on en sache plus sur les Bretons croisés qui participèrent à la croisade politique que le roi Philippe III lança contre l'Aragon en 1285. Après la chute du royaume d'Acre en 1291, Jean II resta à la tête des projets destinés à restaurer les fortunes franques en Orient et laissa de l'argent dans son testament à cette intention (43). Son fils, Arthur II, à son tour, non seulement prit des dispositions similaires pour le paiement d'un legs différé que sa femme lui avait laissé pour la Terre sainte dans son propre testament, menaçant son successeur d'une terrible sanction s'il n'en menait pas à bonne fin les termes, mais il semble aussi qu'il eût l'intention

(40) Arch. dép. Loire-Atlantique, E 114 pour un document émis par Jean, comte de Richemont, dans la Morée le 22 fév. 1273 ; pour Beauvoir voir *Crusaders as Conquerors. The Chronicle of Morea*, trans. H. E. LURIER, New York et Londres, 1964, p. 117 n° 2. Le château fut pris par le neveu et homonyme du maréchal Geoffroy de Villehardouin, en route de la Syrie à Constantinople pour rejoindre son oncle dans l'année 1204.

(41) *Nouveau recueil*, p. 171 ; *AE*, IV, p. 206, n° CLX. Dans l'année 1279 Jean, comte de Richemont a visité Rome et en 1282 on rapporta qu'il était *en estrange pais*, peut-être encore une fois comme croisé, mais je n'ai trouvé aucun autre renseignement (cf. POCQUET, *op. cit.*, I, p. 166-167).

(42) *Preuves*, I, col. 999 ; pour les projets concernant son mariage, cf. POCQUET, *op. cit.*, I, p. 166-167.

(43) *Ibid.*, I, p. 171-173 pour les Bretons et la croisade de 1285 ; il mentionne, en addition du comte de Richemont (sous lequel servaient comme capitaines Renaut de Maulevrier, Païen et Pierre de Coïsmes, Girard Chabot II, sire de Rays, Foulque Riboule, Geoffroy d'Ancenis, Jean de Lonroy, Foucaut de la Couture, Maurice de Belleville, Frans de Tanesquen et Jean de la Chesnoie), Guy VIII de Laval, Guillaume de la Roche-Bernard, Guillaume de Rochefort, vicomte de Donges, Galeran de Châteaugiron, Guillaume, sire de la Motte-Achard, Guillaume le Borgne, Mathieu de la Plesse, Pierre de Saint-Flayve, Hardouin d'Avoir, Geoffroy le Breton, Jean de Heneville, Henri Blanchart, Maurice de Liré, Jean Rondeau, Colin Tout, Guillaume le Chapelain, Alain de Moréac, Guillaume Paenel, Pierre Chabot et Geoffroy de Châteaubriant. Entre autres qui se sont croisés fut Olivier de Rougé qui au dernier moment envoya un autre pour le remplacer. *Ibid.*, I, p. 177-179 pour les plans de Jean II.

de partir lui-même en croisade à une date aussi tardive que l'été de 1311 (44).

Ce grand geste fut cependant un dernier avatar parce que l'enthousiasme des ducs déclina de façon dramatique bien que le début du XIV<sup>e</sup> siècle fût une période féconde en projets destinés à la poursuite des croisades, engageant l'énergie et l'intérêt soutenu de la plupart des principaux rois et princes occidentaux (45). Les raisons n'en sont pas difficiles à trouver : la guerre civile dans le duché et le plus grand conflit entre l'Angleterre et la France dans lequel la province fut engloutie après 1341. Dans les intermèdes pacifiques entre les campagnes principales ou quand il était politiquement opportun de quitter la scène pour un temps, des Bretons, en petits groupes, pouvaient se joindre à des expéditions pour l'Espagne, la Barbarie, l'Orient, ou pour une nouvelle destination, la Prusse. Un certain « messire Jehan de Leul de Bertangne » accompagna le comte Guillaume de Zélande en Prusse en 1336 et Froissart établit la liste d'un grand nombre de nobles bretons qui prétendument firent le même voyage quelques années plus tard au début de la guerre civile plutôt que de faire hommage à Jean de Montfort, bien que ce renseignement soit presque certainement inexact (46). On vit certainement vers 1370 et les années suivantes quelques Bretons sur le *Preussenreisen*, bien qu'en comparaison avec d'autres régions françaises comme la Picardie, les Flandres, la Bourgogne, l'Île-de-France, l'Auvergne et le centre ou même le sud-ouest de la France, ils fussent peu nombreux. Dans la flotte que Pierre 1<sup>er</sup> de Chypre mena contre l'émirat de Karaman en 1367, on trouve Jean de Rochefort, le sire de Montbourchier et Thibaut du Pont (47).

Pour quelques pèlerins intrépides, Jérusalem était encore un but :

(44) Arch. dép. Pyrénées-Atlantiques, E 22 (testament); Arch. dép. Loire-Atlantique, E 23, n° 61, 28 juillet 1311, mandement ordonnant que la dette de 30 000 l. petit tournois venant des exécuteurs du testament de son père « que nous receumes devers nous pour le voiage de la terre sainte » était toujours en force.

(45) N. HOUSLEY, *The Later Crusades from Lyons to Alcazar, 1274-1580*, Oxford, 1992, pour une synthèse de la vaste bibliographie moderne ; en ce qui concerne Philippe IV et la Croisade voir le livre remarquable de J. N. HILLGARTH, *Ramon Lull and Lullism in Fourteenth-Century France*, Londres, 1971.

(46) WERNER PARAVICINI, *Die Preussenreisen des europäischen Adels*, I, Sigmaringen, 1989, p. 94-101 ; je suis très reconnaissant au professeur Paravicini pour son aide concernant les Bretons en Prusse. Froissart prétend entre autres que s'en allèrent en Prusse, Grenade ou Jérusalem, les sires d'Ancenis, d'Avaugour, de Beaumanoir, de Clisson, de Kergorlay, de Laval, de Léon, de Lohéac, de Quintin, de Rays, de Rieux et de Tournemine (*Chroniques*, éd. S. LUCE, II, p. 291, 293) mais on n'a trouvé aucune preuve indépendante.

(47) PARAVICINI, *op. cit.*, p. 103 donne huit Bretons seulement sur 223 noms connus de Français en Prusse. J. DELAVILLE LE ROUX, *La France en Orient au XIV<sup>e</sup> siècle. Expéditions du Maréchal Boucicaut*, 2 t., Paris, 1886, I, p. 133-134 pour l'attaque contre l'émirat de Karaman.

parmi les témoins du martyre de quatre Franciscains dans la ville en novembre 1391 se trouvait Jean Ragueneil, vicomte de la Bellière (48), qui avait auparavant servi contre les Maures en Espagne et périt plus tard à Azincourt (1415), mettant un terme à une carrière qui incarne le caractère international de la chevalerie de la fin du Moyen Age (49). On connaît très peu de choses, ou pour ainsi dire rien, sur la participation des Bretons à l'expédition de Louis, duc de Bourbon, en Barbarie en 1390 (50). Cependant la *Chronicon Briocense* rapporte qu'il y eut jusqu'à 120 Bretons tués à Nicopolis le 25 septembre 1396, parmi lesquels Thomas de Kerimel, et que seulement trois d'entre eux échappèrent à la mort, Jean, vicomte du Faou, Jean d'Acigné et Jean Le Manati (51). Dans le Maine avoisinant, le sort du seigneur de Sillé et de son frère resta inconnu presque six mois après le désastre (52).

Au XV<sup>e</sup> siècle les guerres des chrétiens contre les Maures de Grenade continuèrent à attirer quelques rares aventuriers comme Hervé, sire du Juch, en 1437 (53). D'autres Bretons se battirent dans les armées espagnoles dans les années 80 du XV<sup>e</sup> siècle, mais en tant que professionnels : c'étaient des artilleurs, à bien des égards les successeurs de ces bandes de mercenaires du duché qui avaient servi dans l'Italie du XIV<sup>e</sup> siècle (54). En

(48) P. DURRIEU, « Procès-verbal du martyre de quatre frères mineurs (1391) », *Archives de l'Orient latin*, I (1881), p. 539-546, est incorrecte quand il a identifié *Dominus Johannes vicecomes della Ballia de Britania* comme Jean le Vicomte de Lamballe.

(49) Arch. dép. Loire-Atlantique, E 143, n° 11, 10 juin 1385, un promis de revenir de Castile quand le duc le rappela ; *Les Chroniques du Roi Charles VII par Gilles Le Bouvier dit le Héraut Berry*, éd. H. COURTEAULT, L. CELIER et M.-H. JULLIEN DE POMMEROL, Paris, 1979, p. 68, pour sa présence sur l'aile droite à Azincourt.

(50) DELAVILLE LE ROUX, *op. cit.*, I, p. 174 pense que des Bretons accompagnaient le duc de Bourbon, mais il n'offre aucun nom. Je n'ai pas pu consulter L. MIROT, « Une expédition française en Tunisie au XIV<sup>e</sup> siècle : le siège de Mahdia (1390) », *Revue des études historiques*, 97 (1931), 357-406.

(51) *Preuves*, I, col. 76-77. DELAVILLE LE ROUX, *op. cit.*, II, p. 78-86 mentionne Thomas de Kocrimel (*sic* pour Kerimel) parmi les croisés de 1396, mais pas d'autres Bretons.

(52) *Archives historiques du Maine*, V, n° 417 ; R. VAUGHAN, *Philip the Bold*, Londres, 1962, p. 59-78 est la meilleure discussion moderne de cette expédition ; C.-L. TIPTON, « The English at Nicopolis », *Speculum* 37 (1962), p. 528-540 a gratté la surface d'un sujet très intéressant.

(53) *Lettres et mandements de Jean V, duc de Bretagne*, éd. René BLANCHARD, 5 t., Nantes, 1889-1895, V, n° 2282.

(54) J. DURAN Y LERCHUNDI, *La Toma de Granada*, 2 t., Madrid, 1893, II, p. 153-155, L. MIROT, « Sylvestre Budes et les Bretons en Italie », *BEC*, LVIII (1897), p. 579-614 ; LIX (1898), p. 262-303 ; B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSE, « Malestroit en Italie et l'autonomie fiscale du clergé breton », *Mémoires de la société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, VII (1926).

1406 Bertrand de Champagne de Pacé mourut « ou saint veage d'outremer », probablement en se battant aux côtés des chevaliers de Saint-Jean (55). Ce fut à Rhodes en 1414 que Guy XIII de Laval et Vitré mourut (56), douze ans après Pierre de la Pymmoraye, un chevalier peu connu du diocèse de Rennes, qui joignit l'Ordre et dont la belle pierre tombale est maintenant exposée au musée de l'île (57). En ajoutant au travail de pionnier de l'abbé Guillotin de Corson sur les Templiers et les Hospitaliers en Bretagne une plus récente contribution comme celle de Jeanne Laurent sur les commanderies de Pont-Melvez et de La Feuillée au XV<sup>e</sup> siècle, nous pouvons voir que cette période connut un nombre important de recrues bretonnes dont beaucoup servirent dans la Méditerranée orientale. Une chanson populaire à la cour de Bourgogne vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle, « L'Homme armé » exprime en termes satiriques les faits semi-héroïques d'un Symon le Breton contre les Turcs (58).

La Prusse aussi attirait toujours quelques rares visiteurs bretons, comme Jean de Bouteville qui fit son *Reise* en 1408 (59). En 1457 la chancellerie ducale donna des sauf-conduits aux Bretons qui allaient à Jérusalem, mais à partir de ce moment-là de tels voyages étaient de vrais pèlerinages d'un type plus pacifique (60). La popularité de ces derniers ne fut jamais si grande parmi la noblesse bretonne qu'à cette période, à la fois la popularité des lieux principaux de pèlerinage de la Chrétienté comme Saint-Jacques-de-Compostelle ou Rome, de ceux dont la réputation grandissait comme Padoue avec saint Antoine, ainsi que des lieux plus proches en France (Rocamadour, le Mont Saint-Michel, Sainte-Catherine-de-Fierbois) ou le Tro Breizh dans le duché (61).

(55) Arch. dép. Loire-Atlantique, B 2146, n° 1, minu (1406).

(56) BROUSSILLON, *Laval*, n° 1117 pour son testament, mais malheureusement le contenu n'est pas connu.

(57) S.F. BRIDGES, « A Breton adventurer in Naples », *Papers of the British School at Rome*, XIX (1951), planche XXI.

(58) Abbé GUILLOTIN DE CORSON, *Les Templiers et les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem dit chevaliers de Malte en Bretagne*, Nantes, 1902, p. 287-288; J. LAURENT, *Un monde rural en Bretagne au XV<sup>e</sup> siècle. La Quévaïse*, Paris, 1972. Je suis très reconnaissant à Mlle Sara Stowe de l'ensemble SIRINU, qui donna la chanson en concert à Nottingham, le 2 juillet 1993, pour une copie des mots et d'autres renseignements. Symon le Breton (mort en 1473) était un musicien bien connu à la cour ducale de Bourgogne mais on ne sait rien sur sa carrière militaire!

(59) PARAVICINI, *op. cit.*, p. 101.

(60) *Preuves*, II, col. 1714.

(61) Cf. J.-P. LEGUAY et H. MARTIN, *Fastes et malheurs de la Bretagne ducale 1213-1532*, Rennes, 1982, p. 93-94. Dans l'année 1462 le seigneur de Quintin ne fut pas aux États parce qu'il s'en alla à Saint-Jacques de Compostelle comme le sire de La Motte de Saint-Gilles (*Preuves*, III, col. 4). Le sire de Theillac s'en alla « au pardon de Rome » en

De façon significative le montant des impôts de la dernière croisade levés dans le duché à la demande de Pie II en 1464 fut confisqué par François II pour son usage personnel la veille de la guerre civile du Bien public (62). Bien que le duc ait envoyé à Mantoue des représentants pour discuter les plans du pape pour la croisade et ait accueilli à la cour, comme d'autres dirigeants occidentaux, des réfugiés ou des visiteurs d'Europe centrale ou de Byzance (63), il ne fut pas facilement entraîné dans n'importe quels extravagants projets, courants à la fin du XV<sup>e</sup> siècle pour combattre la menace turque. Il y avait des contacts avec l'Italie, mais la Bretagne ne suivit pas l'exemple de la Bourgogne et n'envoya ni hommes ni matériel (64).

Pour la plupart des Bretons, les croisades avaient fait leur temps. Sans jamais jouer un rôle important, il y eut toujours à partir de la fin du XI<sup>e</sup> siècle des Bretons en déplacement entre le duché et la Terre sainte. Un hôpital dédié à saint Thomas fut construit pour eux à Acre en 1254 de la même façon qu'un autre dédié à saint Yves fut fondé plus tard à Rome (65). Cependant pour la plupart d'entre eux, un voyage en Orient, soit par terre soit par mer, était un divertissement temporaire. Même ceux qui participèrent à plus d'une croisade, ou qui moururent dans leurs efforts, projetaient habituellement de rentrer. Aucune famille bretonne importante ne réussit à établir des branches outre-mer, comme ils l'avaient fait après la conquête de l'Angleterre ou de l'Italie normande. Ils restèrent en marge, alors que l'influence de l'Orient sur le duché est perceptible dans un grand nombre d'aspects — les églises rondes de

1476 (Bib. nat., ms français 8269 fols. 118-119), et Pierre de Rohan, seigneur de Quintin, a reçu la permission d'aller à Padoue dans l'année 1488 (*Preuves* III, col. 580). En écrivant son testament en avril 1420, Jacques Bonenfant stipula : « Item ge ordoenne a estre faiz ou veage de Nostre Dame de Rochemadour, de Mont Saint Michel, de Saint P(i)ere de Rennes, des Troys Martires de Saint Armel, de Nostre Dame de Janze, de Nostre Dame de Esse, a chacun veaige, 2s 6d ». Plus tard (1434), en le revisant, il ne répéta pas ces legs pieux dans son ultime testament mais il montra un plus grand souci pour son bâtard et ses quatre bâtardes (Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 2 Er 305). Pour les Bretons et le pèlerinage à Fierbois, voir Y. CHAUVIN, « Livre des miracles de Sainte-Catherine-de-Fierbois (1375-1470) », *Arch. hist. du Poitou*, LX (1976), nos 59, 65, 96, 110, 111, 134, 143, 162, 164, 183.

(62) Arch. dép. Loire-Atlantique, B 3 fol. 119 v<sup>o</sup>, 27 août 1464.

(63) Cf. POQUET, *op. cit.*, II, p. 714 et sq. Dans l'année 1466 Leo de Rozmital et d'autres voyageurs bohémiens visitèrent la cour de François II pendant un voyage pour le compte du roi Georges Podiebrad (*The Travels of Leo of Rozmital*, éd. M. LETTS, Hakluyt Society, 2nd ser., CVIII (1957), p. 64-66).

(64) Cf. R. VAUGHAN, *Philip the Good*, Londres, 1970, p. 268-274, 358-370; RICHARD J. WALSH, « Charles the Bold and the crusade: politics and propaganda », *Journal of Medieval History*, 3, (1977), p. 53-87.

(65) J. DELAVILLE LE ROULX, « Titres de l'Hôpital des Bretons d'Acre », *Archives de l'Orient latin*, I, (1881), p. 423-433.

Quimperlé et Lanleff qui imitent le Saint-Sépulcre (probablement par l'exemple poitevin), la vénération des reliques rapportées de Palestine, probablement aussi dans la fondation des plus anciennes maisons de mendiants qu'Hervé Martin a de façon plausible lié à la ferveur du XIII<sup>e</sup> siècle pour les croisades dans le duché (66). Il y avait aussi un petit nombre continu de legs aux ordres militaires et une recrue occasionnelle.

Il reste encore quelques souvenirs matériels de ceux qui tombèrent dans des terres lointaines comme Olivier Bouchier (décédé en 1387), dont le tombeau se trouve à Naples (67), ou celui de La Pymmoraye à Rhodes déjà mentionné. Cependant les échos de contes relatés par des survivants comme Jean II d'Acigné qui échappa à la débâcle à Nicopolis et donc assura la continuation de sa lignée, ne peuvent plus être retrouvés à présent (68). Malheureusement ce n'est que dans de tels aperçus fragmentaires que nous pouvons voir le rôle joué par les Bretons médiévaux dans l'un des grands mouvements de l'histoire (69).

Michael JONES

#### RÉSUMÉ

Cette communication donne un aperçu de la contribution des Bretons de toutes les classes sociales à l'un des grands mouvements de l'histoire, depuis les origines des croisades au XI<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle. La documentation reste très fragmentaire et dispersée, mais on peut suivre les traces des Bretons dans toutes les régions (Moyen-Orient, Byzance, Espagne, Afrique du Nord, Prusse) et toutes les périodes.

Cependant, en comparaison d'autres provinces de France, il faut conclure que la Bretagne resta au second plan et que l'influence des croisades sur le duché lui-même fut limitée ou superficielle.

(66) MARTIN, *op. cit.*, p. 17-19.

(67) BRIDGES, *op. cit.*, p. 154-159.

(68) Bib. nat., Pièces originales 7, dossier Acigné; ancien Phillipp's ms 18465, p. 247, notes sur la généalogie de la famille d'Acigné, dans la collection de l'auteur.

(69) Je suis encore une fois très reconnaissant à René Neuville pour la traduction de cet article.